

leur obscurité, de leur rang inférieur, et monter au niveau des groupes hétérogènes qui les entouraient afin de jouir des mêmes privilèges et des mêmes avantages qu'eux.

C'est dans ces conditions pénibles que l'abbé Lafrance a fait son œuvre. Pendant sa vie, il n'a jamais été bien apprécié. Il n'a eu que du labeur difficile et ingrat.

Jamais un seul applaudissement, un seul encouragement, une seule louange ne sont venus le consoler.

Jamais une main amie, la main d'un homme qui comprenait bien son idéal et ses efforts, ne s'est étendue dans la sienne pour lui dire : Courage, Monsieur Lafrance, et merci au nom des Acadiens, merci au nom des catholiques au relèvement desquels vous travaillez si ardemment.

Jamais, non seulement l'adulation et la flatterie, mais jamais même l'admiration franche et sincère ne se sont présentées auprès de lui pour lui lire une adresse et reconnaître publiquement ses bienfaits. Sa fière nature mi-écossaise aurait sans doute repoussé les premières avec mépris et indignation ; ses profondes convictions n'avaient pas même besoin des manifestations de la reconnaissance sincère. En 1862, quand le pauvre curé Lafrance, malade, usé avant le temps, vit sa fondation collégiale périlcliter et se paralyser même définitivement, il ramassa toute son énergie et tenta un dernier effort pour confier son établissement à une communauté religieuse à laquelle il céderait tous ses biens, toutes ses ressources et en même temps la plus belle paroisse française qu'il y eût alors au Nouveau-Brunswick.

Après ce grand sacrifice, il se retira, en 1864, le cœur content, au Barchois, où il demeura ignoré, caché jusqu'à ce que la mort soit venue lui apporter la belle et haute récompense due aux hommes de son zèle et de ses vertus héroïques.

C'est pour que la mémoire d'un tel bienfaiteur ne périsse pas chez les nôtres que l'auteur de ce livre a fusionné récemment des notes recueillies depuis bientôt sept ans.

Elles sont toutes de tradition ; à peine y rencontre-t-on deux ou trois lettres authentiques. Chez nous, pas de documents écrits. Nous n'avons pas d'archives, ni aux évêchés, ni dans les collèges, ni dans nos couvents ; pas un homme du monde ne s'en occupe, pas une revue, pas une association. C'est, semblerait-il, un travail auquel personne n'attache d'importance et ne songe à s'intéresser — toutes choses qui prouvent combien nous sommes encore apathiques et stationnaires à certains points de vue.

L'époque qui couvre la carrière sacerdotale de M. Lafrance, de 1841 à 1867, — de l'Union à la Confédération, — grande